Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 12 (1883)

Heft: 7

Artikel: De la politesse élémentaire : à enseigner aux enfants [suite et fin]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040185

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'acte réflexe et peut être saisie par une nouvelle réflexion. On obtient de la sorte une série d'actes intellectuels dont le dernier reçoit sa forme de l'avant-dernier et ainsi de suite, jusqu'à l'acte direct dont la forme vient de la sensation, et par la sensation, de l'objet. C'est par des actes réflexes que se font les jugements analytiques et synthétiques.

58. Tant que l'entendement se borne à analyser les idées produites d'après les sensations, il n'acquiert, à proprement parler, aucune connaissance nouvelle ; il ne fait que rendre explicites des notions contenues implicitement dans d'autres. Mais lorsque, par la synthèse, il combine plusieurs idées, les notions composées ainsi obtenues expriment parfois des objets autres que ceux qui ont agi sur les sens et que l'on connaît par l'expérience. En rapprochant les idées simples dues à l'analyse, on modifie souvent leur signification, de telle sorte qu'il en résulte des idées composées toutes différentes. C'est ainsi que je puis prendre les idées de *l'être,* de *la cause,* de ce qui est le *premier* et *de l'ensemble des choses visibles* ou des *choses en général*, et en faire l'idée composée suivante : *l'être cause première de toutes choses.* Chacune des idées partielles est tirée par l'analyse de la connaissance expérimentale et exprime quelque chose qui se trouve dans la perception des sens; mais lorsque toutes ces idées sont combinées, le tout qui en résulte acquiert une signification complètement différente et ne peut s'énoncer d'aucune chose sensible, mais doit être rapporté à Dieu.

Il faut donc distinguer dans les idées deux significations, l'une qui leur est naturelle et qu'elles ont par elles-mêmes quand elles sont prises séparément; l'autre que l'on peut appeler *artificielle* et qu'elles obtiennent quand elles sont combinées à d'autres idées qui les modifient. La signification artificielle des idées composées est comme la résultante des significations naturelles combinées.

Au point de vue du rapport de ressemblance qu'elles ont avec leur objet, les idées sont les unes *propres*, les autres seulement *analogues.* Les premières, ayant avec leur objet une ressemblance parfaite, l'exprime tel qu'il est; les dernières ne représentent leur objet que par analogie, parce qu'elles lui ressemblent imparfaitement. Les idées que nous avons des choses corporelles sont propres; celles que notre esprit se forme des choses spirituelles ne sauraient être qu'analogues.

DE LA POLITESSE ÉLÉMENTAIRE

A ENSEIGNER AUX ENFANTS

(Suite et fin.)

X. — Conduite envers les vieillards.

Il n'est pas rare de voir l'enfance se railler de la vieillesse, et pourtant ces deux âges, qui ont la même faiblesse, qui éprouvent

le même besoin d'appui et de protection, ont des traits de ressemblance qui doivent les rapprocher. Le vieillard et l'enfant sont faits pour s'aimer. Si nous exceptons l'amour maternel, nous ne trouvons pas d'amour plus profond que celui des personnes âgées pour leurs petits-fils et pour les enfants en général. Mais ces derniers savent-ils correspondre à cette tendresse? Ne paient-ils pas quelquefois cet excès d'affection par l'ingratitude? Les conseils de l'instituteur peuvent exercer en ce point la plus heureuse influence sur ses élèves; les motifs qui nous commandent une politesse tout particulièrement exquise à l'égard des vieillards sont si pressants, les considérations qu'on peut présenter ont tant de poids et de valeur que l'enfant, éclairé dans son intelligence et touché dans son cœur candide et généreux encore, comprendra lui-même ses devoirs envers les personnes avancées en âge et s'appliquera à les remplir.

Le premier principe que nous devons inculquer dans les jeunes cœurs, c'est que « nous devons considérer les vieillards comme nos *supérieurs,* par ce qu'ils le sont en effet par l'âge, par l'expérience et conséquemment par la sagesse. — Des cheveux blancs, une tête chauve commandent naturellement le respect. » (J.-B.-J. de Chantal.)

Et puis, ne leur devons-nous pas tous une sorte de vénération, « parce qu'ils ont plus de mérites, plus d'expérience, comme le dit si bien Mgr Galura dans la *Civilité chrétienne,* qu'ils sentent tout plus profondément et qu'ils sont les enfants bénis du Père céleste. » Rappelons souvent aux enfants cette parole des saints Livres : « Ne méprisez jamais un homme dans sa vieillesse, » et cette autre d'un ancien : « Respectez les cheveux blancs qui ornent les tempes des vieillards. »

Nous ne pouvons mieux exposer nos devoirs à l'égard de la vieillesse que ne l'a fait Mgr Galura dans la *Civilité chrétienne.* Nous transcrivons :

« D. Quelle charité, quel secours, quel honneur devons-nous « aux vieillards et aux infirmes?

« R. Ayant toujours grand soin dans nos discours, dans nos « manières et dans nos actions, d'éviter tout ce qui pourrait les « contrister, les rendre ridicules, les exposer à la raillerie, nous « devons leur témoigner de la charité et des égards, les traiter « avec douceur et affabilité, les secourir autant que nous pouvons « afin d'adoucir leur état, prier Dieu pour eux, opposer une chari- « table patience à l'impatience que peut leur causer de temps en « temps leur pénible situation et faire cas de leurs leçons.

« D. Comment manque-t-on à la charité et aux égards dus aux « vieillards et aux infirmes?

« R. Si on leur souhaite la mort,... si dans les discours, dans « les manières, dans les actions, on est grossier à leur égard; si « l'on fait d'eux l'objet de méchantes plaisanteries et que l'on « contrefasse leurs défauts; si on les traite avec rudesse, qu'on « les contredise en tout, que l'on méprise leurs leçons, qu'on les

« laisse sans secours ou qu'on ne les serve que de mauvaise « grâce. »

Pour préserver ses élèves d'une telle conduite, odieuse aux yeux de Dieu et aux yeux des hommes, pour leur inspirer le respect dû aux cheveux blancs, l'instituteur leur racontera comment furent punis les enfants qui s'étaient moqués du prophète Elisée. Il leur parlera de l'honneur rendu à la vieillesse, même parmi les peuples sauvages, de cette puissante autorité de l'âge, qui a fait la gloire de la Grèce antique. Il n'omettra pas ce trait célèbre que nous a transmis l'histoire ancienne. Un vieillard cherchait une place au théâtre d'Athènes; quelques jeunes Athéniens lui font signe d'approcher; mais ils se raillent de lui et le renvoient lorsqu'il est auprès d'eux. Le vieillard se dirige du côté où sont assis les députés de Sparte; ceux-ci, à son approche, se lèvent avec respect et le placent au milieu d'eux. Les plus vifs applaudissements éclatent de toutes parts et saluent cette noble conduite. Le vieillard laisse couler des larmes d'attendrissement et de joie. « Les Athéniens, dit-il, savent ce qui est bon et honnête, mais les Spartiates seuls le pratiquent. »

Ainsi, s'appuyant sur les raisons et sur les exemples, l'éducateur obtiendra, des enfants qu'il dirige, la politesse envers les vieillards bien plus aisément encore que tout autre espèce de politesse et il aura le bonheur de voir, grâce à ses soins, dans la localité où il exerce son dévouement, les deux âges extrêmes de la vie s'entr'aider et s'aimer. T.

HISTOIRE DE LA PÉDAGOGIE

(Suite.)

B. — APRÈS LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST

I. — LES TEMPS ANTÉRIEURS A LA RÉFORME (XVIe SIÈCLE)

§. 20. — L'éducation et les écoles dans les premiers siècles de l'ère chrétienne.

Avec Jésus-Christ, chef suprême de la réforme introduite dans l'éducation païenne, commence une ère nouvelle non seulement pour l'humanité tout entière, mais encore pour la pédagogie.

La suffisance nationale des Grecs et des Romains, ainsi que la croyance judaïque limitée à un Dieu national furent contraintes de reconnaître enfin cette vérité que, devant Dieu, l'individualité n'est rien, mais que tous les peuples lui sont agréables s'ils le craignent et marchent en sa présence. Il s'ensuivit une certaine égalité sociale qui ne consistait point à mettre les différentes conditions au même niveau, mais qui apprenait au maître à res-